

**Werner Lambersy** est né le 16 novembre 1941 à Anvers. Un père engagé dans la Waffen SS en 1942. Une mère de tradition juive et franc-maçonne qui s'éloignera de son époux et s'installera à Bruxelles en 1944 avec son jeune fils et sa mère. Le français devient la langue de la famille. Études au Collège Saint-Michel à Bruxelles. Divers métiers. Une vie professionnelle de 1960 à 2002. Deux mariages. Une intense production littéraire, théâtrale et poétique, des essais, des livres d'artistes. Depuis 1982, le poète vit à Paris. Il a été attaché au centre Wallonie-Bruxelles pour la promotion des Lettres belges pendant une vingtaine d'années. Il a voyagé sur quatre continents et rencontré de belles amitiés.



## Choix de poèmes

La neige exigeait la rigueur

Les formes  
Nécessaires et belles  
Étaient simples

L'accord régnait  
Entre la ligne et l'angle

Entre montagnes et vide dans  
L'azur

Ici le repas  
Qu'allait servir le dieu nu

Épouserait la perfection

Comme lumière et ombre  
Se prolongent. *(l'Arche)*



La mort ni le poème  
Ne sont le silence

Mais sans silence  
Ils ne sont rien

La mort  
C'est apprendre ce  
Qu'un silence peut  
Dire

Le poème  
C'est dire et redire  
Cet apprentissage

Quand le silence  
Se tait

C'est que la parole  
Est prête

Quand la parole est  
un silence

c'est qu'un poème  
va parler            (*Athée provisoire*)



C'est à pied  
Que l'on va vers ce temps  
Non compté

Par des chemins de terre

Qu'une farine d'astres  
Rend doux

Vers des idoles simples

Choses  
De rencontre  
Et sans pouvoirs attendus

Sinon ce bruit silencieux  
Dont la matière du poème  
Est faite. *(Komboloi)*



Au temps  
Où le temps n'était pas

Où s'aimer était aimer  
Le tout

Lorsque rien ne tremblait  
Pour l'autre

Un bol  
Aurait servi dit-on

Pour écoper du néant  
La part où épaissir  
Le vide. *(Un bol comme image du monde)*



Architectes et maçons  
Montèrent des murs  
Depuis le trou des ténèbres

On n'aurait pas pu  
Glisser une feuille  
Entre les blocs

Les soleils dansèrent  
Sur les marches du seuil  
Et les étoiles  
Finirent les fenêtres

Couvreurs et charpentiers  
Des crépuscules  
Achèvèrent le travail

Tous se dirent  
Que d'être vide ainsi  
Rendait le temple plus beau

Aussi s'en allèrent-ils  
Sans rien dire du poème.

*(L'horloge de Linné)*